

Gaspard GAHIGI :

K0235676

..., et en clôturant, nous disions qu'il n'y avait aucune raison qu'un civil à qui on a confié la défense civile et la garde d'une barrière pour contrôler le passage des Inkotanyi fasse volte face. Il doit être attentif et les identifier. Jusqu'à présent, les militaires et le pays ont demandé aux membres de la population de mener cette guerre et ils l'ont remportée. Aucun Inkotanyi n'était plus en mesure de s'infiltrer et traverser la barrière et les choses allaient bien. Nous saisissons par conséquent cette occasion pour dire aux fugitifs et aux autres qui ont l'intention de fuir alors qu'ils ont remporté la guerre qu'ils menaient, de ne pas le faire, si non, nous risquons de tomber dans le piège nous tendu par l'ennemi. Si les gens prennent la fuite et abandonnent telle région ou tel barrage routier, les Inkotanyi envahiront les maisons abandonnées et je vous dis bien KANTANO qu'en tactique militaire, (une autre personne tousse), déloger un ennemi d'une maison qu'il occupe nécessite beaucoup de munitions, de grenades et de strims. En outre, l'abandon d'une maison au profit des Inkotanyi entraînera non seulement la détérioration des biens de son propriétaire lors des combats qui y seront menés, mais aussi le pays, le gouvernement et les militaires qu'on soutient perdront énormément. En effet, pour déloger l'Inkotanyi qui s'y sera caché, on sera obligé d'utiliser beaucoup de matériel.

Kantano HABIMANA :

Alors que c'est vous qui devriez occuper cette maison !

Gaspard GAHIGI :

Hum. Et vous contemplez votre maison !

Kantano HABIMANA :

Vous la regardez, et puis vous fermez ses portes !

Gaspard GAHIGI :

Hum !

Kantano HABIMANA :

Et l'Inkotanyi ne pourra pas entrer dedans.

Gaspard GAHIGI :

Et l'Inkotanyi ne pourra pas y entrer

Kantano HABIMANA :

Hum !

Gaspard GAHIGI :

J'aimerais en effet, KANTANO, soutenir l'idée que les gens ne devraient pas prendre la fuite. Par contre, et les gens n'ont pas toujours la même opinion, je ne partage pas l'idée que vous avez lancée quand vous avez déclaré que les femmes ne devraient pas non plus s'enfuir, car, avez-vous précisé, c'est dans les malheurs qu'on a le plus besoin d'elles.

Kantano HABIMANA :

(Il rit).

Gaspard GAHIGI :

(Il touse). Vous dites qu'un enfant (il touse) ne doit pas ... excusez-moi, serait-ce les gaz dégagés par les coups de feu des Inkotanyi qui font tousser les gens !

Kantano HABIMANA :

Hum !

Gaspard GAHIGI :

KANTANO, j'ai quant à moi le sentiment que dans la proximité des régions des combats (inaudible), le départ des femmes et des enfants n'aurait aucun impact négatif. En effet, les hommes, les jeunes gens et les jeunes filles resteraient pour garder les barrages routiers et contrôler les mouvements des Inkotanyi. Je pense personnellement que le départ des enfants et des femmes ne pourrait poser aucun problème (il touse). Cependant, chacun a sa manière de raisonner.

Kantano HABIMANA :

Hum !

Gaspard GAHIGI :

A votre avis, les femmes devraient rester sur place et vous aider à mener d'âpres combats !

Kantano HABIMANA :

(Il rit)

Gaspard GAHIGI :

C'est votre opinion. En ce qui me concerne personnellement, mon moral ne peut nullement chuter à cause du départ de ma femme et de mon enfant. Je pourrais continuer à me battre.

Kantano HABIMANA :

Seulement, certains n'auraient pas où les envoyer !

Gaspard GAHIGI :

Certains n'auraient pas où les envoyer. Prenez l'exemple d'une personne à qui on demanderait de se rendre à Runda ! (inaudible)

Kantano HABIMANA :

Dire à votre femme et à vos cinq enfants d'aller vivre provisoirement à Runda ! Où se trouve donc Runda ?

Gaspard GAHIGI :

Je pense, KANTANO, que nous ne devrions pas nous attarder sur ce sujet. Il nous importe de prendre nos positions et de combattre ensemble les Inyenzi. Ceux qui sont physiquement faibles pourraient s'éloigner et laisser ceux qui sont suffisamment forts faire face à ces Inkotanyi. En fait, je pense qu'il n'est pas recommandé de prendre la fuite. Je suis plutôt d'avis, KANTANO, qu'il y a effectivement pour l'instant des zones dans lesquelles des combats se sont produits, et il est normal que les gens les aient fuies. En revanche, il ne serait pas bien de fuir les zones où il n'y a pas eu de confrontations directes entre les militaires et les Inkotanyi.

Par contre, j'ai plutôt une idée de nature à éviter la mort de nos gens. Les gens doivent se battre en compagnie des membres de leurs comités de cellules. Les gens qui se battent dans des quartiers, qui gardent les barrages routiers, doivent être avec leurs présidents, avec les Interahamwe, les Inkuba et les Abakombozi de tous les partis politiques.

Bref, la jeunesse, les gens qui se battent contre les Inkotanyi ont tous leurs responsables. Ceux-ci devraient leur donner des uniformes. Ils seraient ainsi autorisés à dire qu'ils ont des gens en ville qui se battent dans tel secteur, dans telle cellule ; des gens qui sont décidés à se battre contre les Inkotanyi. Et lorsque nous aurons remporté la guerre contre les Inkotanyi, KANTANO, nous organiserons un défilé.

Kantano HABIMANA :

(Il rit)

Gaspard GAHIGI :

des gens qui auront mené des combats contre les Inkotanyi.

Kantano HABIMANA :

(Il rit)

Gaspard GAHIGI :

Nous organiserons un défilé et montrerons les gens qui sont restés dans tel secteur, dans telle cellule, les gens qui ont mené des combats et à qui nous décernerons des médailles. Alors, nous poursuivrons les combats contre les Inkotanyi. En effet, je n'accorde aucun crédit au fait de s'enfuir. C'est s'amuser alors que la situation est critique.

Kantano HABIMANA :

(Il rit)

Gaspard GAHIGI :

Mais il s'agit de s'amuser alors que la situation est critique. Le jour où nous aurons gagné la guerre, nous remettrons une médaille à la personne qui aura mené des combats contre les Inkotanyi pour avoir accepté de rester dans la ville et de la défendre. Quant à ceux qui auront

pris la fuite, quand bien même nous ne leur ferons rien, nous leur montrerons un superbe mépris..

Kantano HABIMANA :

Bien. C'est vrai GAHIGI. Auditeurs de la Radio libre RTLTM, bon courage et tenez bon ! Il faut tenir bon pour mener cette guerre contre les Inkotanyi, guerre fondée sur l'intimidation, le mensonge, l'orgueil et la fourberie. Il faut tenir ferme pour la mener. Au fourbe, vous répondez que vous l'avez démasqué; s'il lance ces obus dont vous entendez l'explosion, vous lui dites qu'il ne sert à rien de craindre un danger si on ne peut l'éviter. Il sera alors étonné. C'est ici qu'il comprendra que les négociations avec son adversaire sont nécessaires.

Vous êtes toujours à l'écoute de la RTLTM, la Radio libre émettant d'ici à Kigali. Dans un instant, je vous ferai parvenir vos communiqués. (musique).

Ces petits-enfants des Tutsis, ces frères Tutsis qui se sont réfugiés dans les années 59 veulent-ils nous démontrer que là où ils ont vécu, ils n'ont jamais appris à construire, qu'au contraire, ils n'ont appris qu'à détruire ? Selon eux, il faut détruire ce qu'on ne peut pas s'approprier. C'est comme la femme citée dans la Bible qui a dit : « tant que je n'ai pas l'enfant, il vaut mieux le couper en deux ». L'enfant en question était d'une autre femme. Alors, elle a dit au roi Salomon que, puisque vous ne me le cédez pas, coupez-le en deux pour nous le partager. Hum ! De même, on dirait qu'à défaut de conquérir Kigali, le FPR semble décidé à la bombarder et à la détruire avant de se retirer.

Si ces descendants des Tutsis nous montrent que (inaudible) l'apprentissage (inaudible) et qu'ils ont appris à détruire, je pense qu'ils ne sont pas en réalité nos frères. Hum ! Je pense que les gens qui ne sont pas capables de construire, qui ne savent que détruire, ne sont bons à rien et il est mieux pour eux de rester définitivement là où ils sont allés.

Ces gens qui détruisent sont en réalité des terroristes que nous devons combattre coûte que coûte. Nous devons les traquer et les arrêter et le moment venu nous leur demanderons de s'expliquer sur notre ville qui était une perle et qui commence à ressembler à Kampala. Cette situation est angoissante, c'est incompréhensible.

Ils lancent des obus n'importe où et cassent tout indistinctement, aussi bien les maisons des Tutsis, des Hutus, des blancs que celles de leurs amis et j'en passe. En réalité, personne ne peut deviner ce que les Inkotanyi sont en train de faire ; l'on pourrait dire que c'est de la folie ou du suicide.

Auditeurs de la Radio libre RTL M, il est heureux de constater, et je viens de m'en apercevoir, qu'il n'y a plus beaucoup de gens en fuite sur le Mont Kigali où passaient ces derniers temps des réfugiés et des gens qui habitaient en ville, vers une destination inconnue. En général, la situation est bonne. Que fuyez-vous ? Restez dans votre ville. Nos forces armées sont vigilantes. Vous les voyez circuler partout avec leurs armes bien chargées. Tout le monde tient bon sur les barrages routiers. Tenez bon. Nous allons arrêter l'avancée des Inkotanyi et les traquer de telle sorte qu'ils regretteront pourquoi ils sont venus. Mais entre-temps, les gens continuent à se plaindre des actes de banditisme qui font tellement honte que l'on ne peut pas comprendre la situation. Après cet intermède musical, je vais vous lire les noms des personnes (inaudible) en mettant cet individu en garde à cause de ses agissements. Dans un instant, je vous mettrai au courant de la situation pour que vous puissiez fustiger ces actes. Il y a des gens qui ont faim et qui veulent profiter de leur présence sur les barrages routiers pour gagner quelque chose ou qui procèdent à d'autres malversations. Nous condamnons ces agissements qui nous empêchent de bien mener la guerre.

... sur le champ de bataille, sans peur, parce que nous espérons remporter la guerre.. Hum ! la radio a gagné. Restez donc à Kigali pour pouvoir mener ensemble la guerre. Il n'est pas question de partir sous prétexte de fuir les Inkotanyi. Vous les fuyez et vous arrivez à Cyangugu ou ailleurs. S'ils prennent tout le Rwanda, allez-vous prétendre être maître de Cyangugu ? Ils vous trouveront même à Kibuye et ailleurs et vous captureront. Je vous invite donc à vous rendre au front pour combattre les Inkotanyi. Nous les exterminerons quand bien même il faudra attendre cinq ans.

L'on dit que pendant cette période de guerre, certaines personnes se livrent à des intrigues et font des bêtises, ils sont comme des fous. Par exemple dans le secteur de Kimisagara, zone de Katabaro que je ne parviens pas à bien situer, l'on nous rapporte ceci : « Un homme appelé MUGOYI et un militaire excellent dans le viol des femmes. Ils vont même jusqu'à frapper une femme d'autrui, plutôt un mari d'une femme, lui demandant pourquoi il a fait fuir son épouse avant qu'ils ne la violent. Hum ! Hum ! Dites-moi, qu'est-ce que c'est ça ?

Dans la zone de Katabaro, secteur de Kimisagara (il rit), ce militaire et cet homme du nom de MUGOYI exagèrent ! Oui, ils ont frappé un homme en lui demandant pourquoi il a fait fuir sa femme avant qu'elle ... n'ait fait l'amour avec eux ! Qu'est-ce que c'est ça ? C'est stupéfiant !

Il en est de même d'un individu prénommé Aloys, un Interahamwe de Cyahafi. On s'est croisé hier au marché. Il s'était déguisé et portait un uniforme militaire et une arme à feu. Il est arrivé et a appréhendé un jeune homme nommé Eustache YIRIRWAHANDI, un commerçant ayant exercé ses activités pendant dix huit ans dans ce marché. Sa carte d'identité indique qu'il est du groupe ethnique hutu quoiqu'il déclare que sa mère est tutsie. Il est originaire du secteur de Gabanga, commune de Kanombe. Le prénommé Aloys et d'autres Interahamwe de Cyahafi ont pris Eustache YIRIRWAHANDI et lui ont fait signer une reconnaissance de dette de cent cinquante mille francs. Lorsque je leur ai demandé ce document, ils ont couru et ont disparu. La victime a crié au secours et m'a dit : « KANTANO, au secours, ils vont me tuer. On vient de me faire signer une reconnaissance de dette de cent cinquante mille francs. Maintenant je vais emprunter ce montant et le leur remettre ». Pourquoi est-ce que vous vous rachetez ? Si vous êtes un Inyenzi, qu'on vous tue ; il n'est pas question de vous racheter. De même, si vous êtes un Inkotanyi, vous l'êtes et vous n'avez pas à vous racheter. Personnellement, je ne peux pas dire voici de l'argent que m'a remis un Inyenzi que j'ai attrapé pour se racheter ! Cela n'est pas possible. Vous n'avez pas à vous racheter de quoi que ce soit. Si un individu possède une fausse pièce d'identité et qu'il est un Inkotanyi, il ne peut se racheter de quoi que ce soit ! Les gens lui font signer une reconnaissance de dette de cent cinquante mille francs dont l'échéance tombe aujourd'hui et il doit s'exécuter immédiatement ! Cette histoire d'escroquerie est épouvantable ! Et vous trouvez ledit Aloys, résidant à Cyahafi, qui prétend être un Interahamwe extraordinaire, en train de boire de la bière avec ces autres Interahamwe, armés de fusils UZI, se targuant d'assurer la sécurité, et d'avoir découvert un Inyenzi ! Cet Inyenzi était sur le point de leur donner ce montant de cent cinquante mille francs. Que se serait-il passé s'il avait été un vrai Inyenzi ? Ha ! Si jamais vous avez tué Eustache YIRIRWANDA qui faisait son négoce, vous serez responsable de sa mort. (interruption), (partie vide), (inaudible).

(inaudible), la RTL M annonce que la route Kigali-Gitarama est accessible (inaudible), les forces armées rwandaises à qui nous disons bravo ont accompli leur devoir (inaudible).

Longue vie à nos forces armées à qui nous souhaitons toujours la victoire. Telle est la situation du moment.

Aujourd'hui les Inyenzi-Inkotanyi continuent à tenter de s'infiltrer petit à petit, en espionnant. Cependant, leur chance serait de faire demi-tour. Du reste, leurs attaques nocturnes ne leur serviront à rien. Le jour où, nous aurons la chance de connaître l'endroit où ils se sont infiltrés pendant la journée, nous les en délogerons de façon spectaculaire. Par ailleurs, les gens continuent à se poser des questions relativement aux Inkotanyi qui sont à Gatsata. Ils ne sont pas nombreux car leur effectif est connu. Ils tirent avec des armes à feu chaque nuit et les forces armées rwandaises ripostent. Au lieu de continuer à agir de la sorte, les Forces Armées Rwandaises devraient les attaquer et s'emparer de leurs obus. La population de Gatsata pourrait alors réintégrer ses biens et les Inkotanyi iraient à Gisozi pour creuser et arracher les patates douces. Et le problème sera réglé! La population dit que frapper de la sorte un ennemi qui continue à vous empêcher de dormir constitue un mépris, alors que cinq cents jeunes gens déplacés de Gatsata reçoivent une formation intensive et qu'ils déclarent qu'ils sont prêts à faire face aux Inyenzi (inaudible), leur tirer les oreilles et les harceler sérieusement (inaudible). Nos forces armées sont capables d'élaborer et d'étudier ce plan d'attaquer et de libérer Gatsata afin que la population puisse retourner chez elle, et cela est (inaudible). Je suis même personnellement capable d'élaborer un plan. Je commencerais par... non, je risque d'être capté par les Inyenzi qui seraient alors informés de mon plan. Je vais envoyer à l'Etat-major le plan de s'emparer de Gatsata. Il n'est pas du tout compliqué. Certes, il y aura des morts, mais les survivants réintégreront leurs biens.

Je pense que les Inkotanyi nous surpassant de par leur persévérance ; j'allais dire qu'ils nous causent de la peine. De notre côté, nous devrions avoir cette qualité. Ils disent à un infirme : «voici une arme à feu, c'est ici que nous vous approvisionnerons en nourriture, et vous tirerez au moins sur ces gens pour les harceler. Entre temps, nous allons jouer de la diplomatie à l'étranger». Bref, les Inkotanyi sont plus persévérants que nous mais nous aussi, nous devrions savoir tenir, il n'y a rien à faire. On ne peut pas comprendre comment un Inkotanyi infirme ou atteint du SIDA, puisse manipuler une mitrailleuse pendant un mois sans que nous soyons capables d'aller lui dire : « Allez, arrêtez, fils de chiens », sans que nous soyons capables de le frapper et de le déloger des lieux. J'ai essayé de les observer à travers les jumelles à RWANTEXCO où ils courraient en traînant leur arme à feu avec lequel ils pilonnaient Kimisagara (inaudible) et Muhima un peu plus bas. J'étais plutôt à Kimisagara.

Quand j'ai essayé de les observer, j'ai constaté qu'ils avaient aussi des jumelles. Je ne m'étais pas rendu compte qu'ils m'observaient aussi. Ils ont tiré sur moi une pluie de balles, j'ai détalé et je me suis sauvé. Quoi qu'il en soit, je ne comprends pas comment ces fils de chiens puissent continuer à nous narguer à partir de cet endroit qu'ils occupent. Nous échangeons des regards, nous nous battons. C'est à ce moment qu'on m'a dit : « Comment concevoir que les gens de Nyamirambo (il tousse), les gens de Gikondo prennent la fuite pour mourir de faim à Bishenyi au moment où nous qui sommes à Muhima, nous nous battons contre les Inkotanyi. Nous qui sommes à Rugenge, nous les voyons bien, nous nous lançons des insultes et nous nous battons. Nous qui sommes à Karambo, nous nous battons contre les Inkotanyi. Ils viennent en criant que nous avons mangé tous les haricots sans leur en laisser. Nous leur disons d'aller se faire pendre ailleurs puisqu'ils ne les ont pas cultivés. Voilà ! Tels sont les propos que nous échangeons. Je pense que nous ne devons pas prendre la fuite. Au fait, vous fuyez les Inkotanyi ? Que représentent-ils ? Personnellement, je ne vois aucune raison de fuir un Inkotanyi. Il a une arme à feu et une machette et je les ai aussi. S'il était asséné d'un coup de ces hoes usées dont il se sert, il pourrait aussi succomber. Aucun Inkotanyi n'est immortel. C'est un être humain qui saigne. S'agit-il de (inaudible) de tous ces voyous qui campaient au CND ?

Comment ces gens peuvent-ils nous chasser de notre pays pour aller errer alors que nous sommes forts et avons des bras ? Cela n'est pas possible, nous devons les affronter, s'ils nous insultent, nous les insulturons, s'ils nous frappent, nous les frapperons aussi jusqu'à ce que nous nous mettions d'accord. Alors, nous leur dirons ceci : « Vous Inkotanyi, vous voyez que nous sommes déchaînés; faites attention, sinon, nous allons vous exterminer ! ». Dès qu'ils se seront calmés, nous leur dirons qu'ils ont commis des erreurs et leur ferons comprendre que ces errements ont fait que les parties présentes à Arusha n'ont pas pris au sérieux les négociations et qu'ils n'auront plus rien (inaudible) chiens, bandits, frères égarés (inaudible), c'est à défaut de termes que nous vous appelons des frères.

Telle est la situation. Quant à courir (inaudible), il faut les combattre, les autres alternatives ne sont que des mensonges. Je considère qu'on profite du débonnaire ! L'on se refuse à de mourir pour la patrie et on meurt comme un chien. Cela n'est pas acceptable! On profite du débonnaire ! Nous devons combattre ces terroristes fumeurs de chanvre, ces fous qui passent des journées à courir dans des bananeraies et qui croient, par là, s'emparer du pouvoir, intimider les Hutus qu'ils qualifient de vauriens, d'imbéciles et bêtes.

Cela est inacceptable. Nous devons faire cesser ce mépris, cette image du Hutu bête, peureux, (inaudible), qui détalé quand on lui fait peur avec un jouet, ou avec une Kalachnikov cassée en deux morceaux quand bien même elle serait vide. Nous devons mettre fin à cela ... ce mépris. Pour stupéfier la population et le monde entier, un Inkotanyi, le Caporal Gaspard RINGUYENEZA, 51^{ème} Bataillon Kigali.. a déclaré : « Kigali est tombée entre les mains des Inkotanyi. Tous les Hutus ont détalé et ont pris la fuite. Ils ont abandonné les barrages routiers. Les militaires font de même ici et là se jettent et se suicident dans la rivière Nyabarongo. Ils détalent en direction de Gitarama, que dire ! » A la fin, ils ont mis de la musique et ont déclaré que leurs vœux ont été accomplis.

Il n'y a pas plus mauvais rêveur que celui qui rêve en pleine journée. En effet, après avoir appris cette nouvelle sur les ondes de Radio France Internationale, - on a annoncé qu'il était 7 heures à Paris en France, la même heure qu'ici -; je me suis demandé si on était en train de rêver à Paris ou quoi, je ne sais pas. Mais entre-temps, on a aussi dévoilé les rêves de KANYARENGWE et de KAGAME, alias KAGOME, qui ont déclaré avoir conquis la moitié du pays et qui sont en train de chercher la population pour peupler ce territoire. En effet, cela ressemble aussi à un rêve, car il n'est pas normal de dire qu'on a conquis la moitié d'un pays et qu'en même temps on cherche des gens pour peupler le territoire conquis. Je ne sais pas à qui vous demandez de venir habiter ce pays ! A ceux que vous avez chassés de leurs biens ? A ceux auxquels vous avez fait du mal et qui vous ont fuies ?

Et puis KAGAME et KANYARENGWE qui chercherait un pays à gouverner oublierait que le Rwanda est un seul pays. En tout état de cause, le Rwanda est le un, seul Rwanda reconnu par la communauté internationale. Il n'y a pas le Rwanda de KAGOME et KANYARENGWE et le Rwanda de Théodore SINDIKUBWABO et Jean KAMBANDA.

Ainsi, il est évident que cela constitue le rêve des Inkotanyi. A vrai dire, la capitale Kigali est sous le contrôle de ses ressortissants, c'est-à-dire les Forces Armées Rwandaises et tous les Rwandais qui aiment le Rwanda. Ce sont eux qui sont dans cette ville de Kigali et personne d'autre ne l'occupe. Les Inyenzi de leur côté sont en train de courir dans nos champs de manioc où ils enlèvent de la terre les tubercules qu'ils mangent ; ils préparent de la bière de bananes de nos bananiers qu'ils n'ont pas plantés. On en parle loin à Gatsata, loin sur la colline de Bumbogo dans la commune de Gikomero d'où ils tirent à l'arme lourde. On en

K0235686
parle aussi loin à Kanombe où ils détaient mais ils ne peuvent pas arriver au camp militaire des Forces Armées Rwandaises car on leur a tendu une embuscade pour les exterminer tous. Ils courent aussi à l'aéroport. Les militaires de la MINUAR leur demandent l'objet de leur présence à cet endroit dans la mesure où le Gouvernement rwandais a remis l'aéroport à la MINUAR, à l'ONU et dans la mesure où il n'y a pas de militaires rwandais.

Ainsi, donc, à cause de leur orgueil et de leur arrogance, les Inkotanyi passent des journées entières en faisant des va-et-vient à l'aéroport. C'est leur affaire, personne ne les empêche de le faire. La ville de Kigali est sous le contrôle de ses ressortissants. Les Inkotanyi n'occupent aucun quartier de Kigali.

Dans un instant, nous allons parcourir les localités de Kacyiru, de Kanombe et de Gatenga. Nous venons déjà de circuler dans les localités de Kimisagara et de Cyahafi. Vous aurez l'occasion d'écouter les réactions des gens qui sont sur les barrages routiers et d'apprécier comment ils tiennent bon au lieu de prêter oreille à ceux-là qui profèrent des bêtises en disant que les Hutus ont pris la fuite et que les Tutsis sont invités à venir gouverner le pays ; qu'il n'y a plus rien à faire.

Cette désinformation est l'œuvre des journalistes de Radio France, ces blancs qui ont été corrompus par les Inkotanyi. Leur désir est que la race de Dieu doit diriger le Rwanda, doit tout posséder. Bref, c'est comme si la race de Dieu avait remporté la victoire dans la ville de Kigali et qu'elle compte la peupler. Ils trompent ainsi la communauté internationale pour que celle-ci continue à leur chercher de l'aide et tout ce dont ils ont besoin à l'étranger. En tout état de cause, je pense que les gens finissent par s'habituer et comprendre que la politique ou la guerre fondée sur le mensonge ou sur toute forme de terrorisme ne valent rien.

Nous rassurons donc les auditeurs de la RTL M dans tout le pays et leur disons que toute la ville de Kigali est sous le contrôle de ses ressortissants, c'est-à-dire les Forces Armées Rwandaises. Nous n'y voyons aucun Inkotanyi. Cela est d'ailleurs normal car lorsqu'une ville comme Kigali est conquise (il tousse) les vainqueurs ouvrent les banques, entrent à la présidence, organisent un défilé au centre-ville. Bref, on montre qu'on s'est emparé de la ville en se rendant maître de la poste et des autres places stratégiques et les coins stratégiques d'une ville sont connus. Tous ces endroits sont gardés par les Forces Armées Rwandaises. Les

sources d'information de ces français relativement à la prise de Kigali ne sont que des rêves.
Ils mourront en rêvant.

Fin de la face A.

Kantano HABIMANA

Ils ne peuvent donc pas prétendre qu'ils se sont rendus maîtres de la moitié du pays. Le Rwanda forme un ensemble et nous le défendrons jusqu'à Mulindi ... (inaudible) et sur toutes ses frontières. Il s'agit du Rwanda. L'on ne peut pas prétendre s'en être rendu maître sous prétexte de s'être emparé d'une colline ou des bananeraies qui par ailleurs appartiennent aux Rwandais et au Rwanda. A mon avis, KAGAME ne possède ni ne contrôle rien dans ce pays. Cela n'est pas possible, car le Rwanda est un. Il se trompe car nous allons conquérir ce territoire qu'il croit contrôler.

Vous êtes toujours à l'écoute de la Radio libre RTL M émettant de Kigali. J'exhorte tous les hommes courageux à défendre notre pays, notre capitale. En revanche, les couards qui s'enfuient devraient avoir à l'esprit que le pays récompense les gens courageux et non les peureux.

Que ces gens qui s'entassent à Bishenyi, à Gitarama, qui propagent les rumeurs que plus personne ne vit à Kigali, que la situation s'est détériorée à Kigali, que Kigali est occupé par les seuls Inkotanyi, continuent à vivre de leurs rumeurs et de leur lâcheté.

Une chose m'intrigue ! on dit habituellement que l'homme est le protecteur, le garant du patrimoine familial. Que dire alors d'un homme qui se trouve à Gitarama avec sa femme après avoir abandonné leur maison et leurs biens dans cette ville de Kigali. Que répond le mari à la question de sa femme de savoir qui garde leurs biens.

Si j'étais sa femme, je ne me donnerai pas à lui puisqu'il est lâche, puisque rien ne marche. Serait-il un homme ou une femme ? A mon avis, il y a certaines situation inacceptables, honteuses. Je pense qu'ils seront pris de honte lorsqu'ils s'apercevront que notre ville n'est pas tombée sous le contrôle des Inkotanyi. Ils ne le pourront pas, car nous la protégeons. Le jour où les Inkotanyi voudront s'emparer sera leur dernier jour. Nous attendons donc ce jour pour exterminer les Inkotanyi. En effet toutes les personnes sont dans des tranchées et lancent des obus. Elles ont su comment creuser des tranchées. Elles sont en dessous des buttes

de terre mais elles voient chaque Inkotanyi qui passe. L'on comprend donc qu'ils ne peuvent aller nulle part.

Restez à l'écoute et dansez cette musique «Karayibuyi» divertissez-vous dans notre ville Kigali au moment où les couards sont sans abris au stade de Gitarama et où d'autres font le tour des buvettes en faisant courir des rumeurs que Kigali est tombée. Dansons «Karayibuyi». (Musique ... Karayibuyi 8.7)

... (inaudible) et quatre dans les studios de fortune de la RTL.M. Il est présentement huit heures et presque quarante minutes, huit heures et quarante minutes, en ce samedi, le vingt-huitième jour du mois de mai 94.

Près de deux mois de combats que nous menons contre les Inyenzi-Inkotanyi qui étaient arrivés, comme des fous, viennent de s'écouler. Ils prétendaient s'emparer de Kigali dans très peu de temps, soit en vingt quatre heures, mais voilà que deux mois viennent de s'écouler. Ils déclarent contrôler tout le pays, la moitié du pays, les trois-quarts du territoire national. Personne ne saurait dire comment ils font leur calcul. Seulement je me pose la question de savoir ce à quoi pensent les Inkotanyi quand ils disent qu'ils contrôlent, qu'ils ont conquis la moitié du pays ou ceci ou cela ; je ne sais pas s'ils comprennent ce que la conquête d'un pays signifie (inaudible). Qu'est-ce que c'est la conquête d'un pays ? Le pays n'est pas constitué de rochers, d'arbres, de hiboux, de pierres, d'oiseaux, et que sais-je encore ? Le pays est constitué par la population. Si le FPR n'exerce pas le contrôle sur la moitié des Rwandais qui vivent sur son territoire, que contrôle-t-il donc ?

Je pense que le pays n'est pas constitué de ... (inaudible). Il s'agit d'une exagération ; nous ne comprenons pas (inaudible). En plus, nous portons à la connaissance de Monsieur ... KAGAME alias Kagame et KANYARENGWE que le Rwanda est un, le seul reconnu par l'ONU et les Organismes internationaux. Il n'est pas question de le scinder en deux. Cela n'est pas possible. Les Forces Armées Rwandaises combattent pour la souveraineté de tout le pays. C'est ce Rwanda que KAGAME croit avoir conquis et dans lequel il compte installer les Tutsis, ... d'autres que je ne connais pas et des Ougandais. Il devrait avoir à l'esprit que nous allons le défendre et recouvrer le territoire conquis. Il n'exerce donc aucun contrôle sur le Rwanda. Qu'il cesse de s'enorgueillir et de tromper la communauté internationale. Il n'a rien, nous le jurons.

Enfin, les journalistes de Radio France exagèrent leurs rêves quand ils disent que Kigali est tombée définitivement aux mains des Inkotanyi. Ces rêves ne font peur qu'à ceux qui sont d'habitude couards. Nous ne partageons pas nos opinions avec les couards. Nous savons que la ville est sous le contrôle de ses ressortissants, c'est-à-dire les Forces Armées Rwandaises et le peuple rwandais. La population est convaincue que Kigali, la capitale du Rwanda est sa ville, qu'elle va la défendre par des rondes nocturnes organisées aux barrages routiers ; et chaque fois qu'on lancera des obus sur elle, elle se cachera dans des tranchées. La population est réellement sur place. Je ne sais pas où se trouve le bureau de ce journaliste de Radio France. Peut-être est-ce quelque part là-bas dans la brousse ? Je n'en sais rien. Le fait est qu'il n'est pas encore arrivé en ville. Je confirme qu'il n'a pas encore mis ses pieds en ville, puisque s'il en avait été ainsi, il n'aurait pas dit que les Hutus se sont enfuis avec les militaires en direction de Butare et ailleurs. Il affirme qu'il ne les a pas vus, qu'ils ont pris la fuite.

S'il avait par hasard jeté son regard dans des tranchées, malheureusement il n'est pas passé dans cette ville, il se serait rendu compte qu'on le voit. Evidemment, il fait ses déclarations à partir des plantations de bananiers dans les régions reculées de Bumbogo, et je ne sais encore d'où. Quoi qu'il en soit, il n'a pas encore posé ses pieds en ville et de ce fait, il devrait cesser de mentir à la population. Nous, nous occupons bel et bien la ville et il vous est demandé d'écouter les émissions de la RTLm qui vous informera de l'évolution de la situation.

Dans l'entre temps, certaines personnes qui font un saut à Gitarama constatent que cette ville regorge de trouillards. Je n'y suis pas encore allé et je ne pense pas m'y rendre. En effet, je ne ferais que me quereller et me battre à longueur de journées avec ces gens, car je ne comprends pas comment un homme peut passer son temps à ne rien faire au stade avec sa femme. Est-il en train de dire à son épouse qu'il est un homme ? Je ne comprends plus rien. Je ne sais pas ce que je répondrais à ma femme si elle me demandait qui garde nos biens. Je ne comprends pas comment je peux lui demander de préparer le lit dans une case de fortune alors qu'elle sait pertinemment qu'au même moment je devrais veiller au patrimoine familial. Par conséquent, je ne digère pas quelqu'un qui est à Gitarama et à Bishenyi après avoir laissé à Kigali son patrimoine familial qui lui a pris plusieurs années à constituer. Et pourtant nous sommes à Kigali, nous veillons aux biens et à notre ville et nous épaulons nos forces armées au moment où, lui, il passe son temps à ne rien faire là où il est. Qu'ils continuent ainsi, mais ils en verront les conséquences. Qu'ils sachent que tous les Rwandais ne sont pas des poltrons.

Il y en a qui sont courageux et non des lâches. Je pense que ce sont ceux-là qui sauveront le Rwanda.

J'aimerais interviewer les journalistes qui se sont récemment rendus à Gitarama sur la situation générale qui y prévaut et sur les états d'âme de ces couards. Il s'agit de François RWABUTOGO du journal «La médaille NYIRAMACIBIRI » et de Bernard MUKINGO du journal «KAMARAPAKA». Je vais commencer par RWABUTOGO.

François RWABUTOGO

Oui... Je vous remercie... journaliste KANTANO. En réalité, la première chose qu'on remarque lorsqu'on arrive à Gitarama, c'est un mouvement d'une foule de gens qui s'enfuient, femmes, enfants et hommes confondus. On remarque ce mouvement même dans des sentiers. On trouve parmi eux ceux qui ont pris la fuite vers mercredi. Certains ne sont pas encore arrivés à Gitarama, d'autres ont les jambes gonflées. Il y en a qui passent la nuit à la belle étoile devant les magasins, sans nourriture, dépouillés de tout. Bref, ils vont très mal. En réalité, l'on serait fondé à se demander ce qu'ils ont fui.

Vous savez bien que nous occupons toujours cette ville. Des jeunes gens qui ont du courage gardent les barrières. L'on peut accepter que quelqu'un accompagne sa famille, quitte à revenir pour protéger et occuper ses biens. Bref, la vie à Gitarama ne vaut pas le coup. Les peureux sont juste là dans l'oisiveté. C'est terrible !

Kantano HABIMANA

Avez-vous pu vous entretenir avec certains membres du gouvernement ?

François RWABUTOGO

J'ai pu rencontrer beaucoup de membres du gouvernement comme le ministre de l'Information, Eliezer. Je voulais principalement m'entretenir avec lui. J'ai pu aussi rencontrer beaucoup d'autres ministres.

Kantano HABIMANA

Que disent-ils? Une fois, on a cru qu'ils viendraient travailler ici à Kigali. Cela leur plaît-il? Quelle est leur opinion là-dessus?

Quand on les observe, on constate qu'ils forment réellement un gouvernement des Abatabazi et qu'ils veulent revenir dans la capitale. Ils ne soutiennent pas que les gens continuent à fuir. Les gens devraient réintégrer leurs biens et ne pas craindre les Inkotanyi. Vous avez l'habitude, KANTANO, de dire qu'un Inkotanyi ne saigne pas du lait, qu'il saigne du sang ! Personne ne devrait les craindre. On est donc porté à croire que le gouvernement est sur le point de revenir en ville. Les rumeurs selon lesquelles le gouvernement est en exil, qu'il a quitté Gitarama, ne sont que de purs mensonges. Il est installé à Gitarama. Mes interlocuteurs m'ont donné l'impression qu'ils veulent revenir en ville.

Kantano HABIMANA

Militant MUKINGO, quelle a été votre impression ?

Bernard MUKINGO

Je vous remercie, journaliste KANTANO. Je me suis effectivement rendu à Gitarama. La population se trouve dans une situation déplorable et pitoyable. Il est malheureux de voir un adulte assis avec trois enfants, les pieds gonflés, sans nourriture et démuné de tout, alors qu'il était bien à l'aise à Kigali. Vous constater bien, KANTANO, qu'il n'y a aucun problème à Kigali. Je trouve qu'il est très déplorable pour un adulte de se trouver dans une telle situation, au moment où les jeunes gens résistent et tiennent bon. Vous voyez qu'à mon âge, KANTANO, je suis dans Kigali et je résiste dans des tranchées. Il est surprenant d'apprendre qu'un jeune homme, bien portant et apte, a pris la fuite. Qu'a-t-il fui ? Et il est même possible que nombreux parmi ces jeunes avaient des armes ! Ils prétendent fuir les Inkotanyi, mais quelle zone, ces derniers contrôlent-ils. Hier soir, nous nous sommes rendus à Gikondo et dans les MAGERWA. Nous contrôlons ces derniers et toutes les marchandises sont intactes. Nous sommes arrivés à Kacyiru le soir. La population est là, elle circule. Il en est de même à Kimisagara, Cyahafi et Gitega. Nous contrôlons ces localités qui sont peuplées par des hommes, et même des femmes. Nous sommes ensemble à l'œuvre et nous tenons bon. A voir les tranchées que nous avons creusées, l'on est en droit de se demander ce que ces jeunes ont fui. On devrait prendre des mesures à l'endroit de ceux-là qui se sont réfugiés à Gitarama. Ils doivent être expulsés de Gitarama parce qu'ils y génèrent des désordres. Ils n'ont rien à manger, errent sur les routes et n'ont rien pour se couvrir ! Ils sont abandonnés à eux mêmes. Un groupe de femmes n'hésitent même pas à vous révéler que si elles pouvaient retourner à Kigali, elles y resteraient car pour l'instant elles ne font qu'errer ici et là.

(inaudible) Merci MUKINGO. Comme je n'ai cessé de le dire, je crois que les gens pensent que s'enfuir est un jeu. Non, pas du tout. Je vous dis, MUKINGO, qu'en 1959, j'étais un petit enfant et nous avons pris la fuite. Nous étions des Hutus. Néanmoins, mon père a fait cette réflexion : « Puisque mon chef et d'autres personnalités importantes de ce pays ont pris la fuite, cela présage que la situation est grave. Nous devons tous fuir ». Vous comprenez en fait qu'il ne savait pas ce qu'il fuyait. Nous avons fui et avons trouvé refuge dans la commune voisine de celle de Ntyazo. Nous y avons passé un mois. Je me rappelle qu'on nous donnait du lait en poudre fabriqué en Amérique. Son emballage comporte un dessin de deux américains qui se donnaient la main. Comme on ne connaissait pas son mode d'emploi, ma mère voulait s'en servir pour faire de la pâte à manger, mais elle ne réussissait qu'à sortir une bouillie. La survie était difficile. Nous sommes revenus chez nous après un mois d'exil et nous n'avons rien trouvé à la maison. Nous avons vécu dans la misère pendant près de cinq ans à cause de cette fuite.

Je dis donc qu'avant de prendre la fuite, la technique de la fuite impose la prudence. Vous devez d'abord prêter oreille et savoir si le danger est un léopard ou une hyène. Et puis vous vous levez avec un manche. Si vous le chassez en criant, il peut partir et vous resterez tranquille. Vous retournez au lit et il n'est plus question de vous enfuir. Mais si le danger vous attend à l'entrée, et qu'après avoir essayé de l'écarter avec un coup de manche, il s'approche de vous à nouveau, dites alors à ceux qui se trouvent à l'intérieur de prendre la fuite puisque le danger est inhabituel. Mais avant la fuite, vous devez, si vous êtes un homme, vous battre contre l'assaillant.

Il est bête de prendre la fuite par le seul fait que vous avez entendu dire que les Inkotanyi sont là en bas alors qu'il n'y en a qu'un seul ou deux. Vous voyez des gens en provenance de Kicukiro et vous partez avec vos biens !. Il est normal que les gens de Kicukiro qui ont vécu des combats prennent la fuite. Mais je considère qu'il est bête d'imiter quelqu'un qui fuit matelas en mains, sous prétexte que vous avez entendu parler des combats semblables à ceux de Kicukiro, de Gasogi. Certaines personnes considèrent la fuite comme un jeu. Ceux qui ont fui en mesureront les conséquences le jour où ils seront de retour. Ils trouveront leur lit en cendres, les fenêtres de leurs maisons sans vitres, tous leurs équipements de base volatilisés. Ils regretteront le temps passé à Gitarama, oisifs, alors qu'ils sont des hommes. Il faudrait

qu'ils viennent sur les barrages routiers pour aider les autres et les forces armées et il n'est même pas nécessaire de disposer de fusils pour mener une guerre.

Pendant les combats, lorsque vous dites à un militaire qu'il a raté sa cible et que vous l'exhortez à tirer à nouveau sur l'ennemi que vous insultez quand il se relève, je suis d'avis que ce comportement donne du courage au militaire. Et puis quand ce dernier est aux prises avec un autre ennemi, vous l'aideriez en achevant le premier à l'aide d'une massue. Vous vous battez avec acharnement et ce comportement pourrait décourager les Inkotanyi qui ne rêveraient plus à la prise de la ville de Kigali. Ces gens qui ont pris la fuite et qui passent la journée à ne rien faire le regretteront. En tout état de cause, les personnes qui n'ont pas protégé cette ville, qui n'ont pas combattu pour ce pays regretteront pourquoi ils sont restés les bras croisés.

Comme vous le disiez, des mesures devraient être prises à l'encontre de ces gens. En effet, ils mettent toute la préfecture en difficulté alors qu'ils ont ici à Kigali leur domicile, des lits et j'en passe. On devrait les embarquer à bord des bus et d'autres véhicules pour les décharger à Nyabarongo d'où on les conduirait chez eux à coup de bâtons. En fait, je ne vois pas pourquoi ils vont causer des problèmes à la préfecture de Gitarama qui, par ailleurs, en a d'autres.

Je pense personnellement que ces gens qui ont pris la fuite depuis mercredi parce qu'ils ont appris que des combats se déroulaient à Kicukiro, parce qu'ils ont appris la prise de l'aéroport de Kanombe et j'en passe, et qui ne sont pas encore arrivés à Gitarama, qui marchent en tombant (inaudible)... Nous sommes aujourd'hui samedi et cela fait trois jours et trois nuits que nous dormons avec nos femmes. Nous nous couchons, nous mangeons bien et nous sommes dans cette ville. Vous comprenez qu'il s'agit d'un avantage dont nous bénéficions et nous pensons que nous y resterons pendant longtemps, jusqu'à l'ouverture des négociations. Nous resterons donc dans cette ville jusqu'à ce que les Inkotanyi y reviennent. Alors nous pourrions cohabiter ou non. MUKINGO, je vous dis que les Inkotanyi ne prendront pas cette ville car ils meurent eux aussi et ils ont peur. Nous les attendons avec des lances. Les gens ont fumé du chanvre et ils sont déchaînés. Ils les attendent armés de machettes et de massues. Les militaires les attendent !

Ils ont diffusé tôt ce matin sur les ondes de leurs stations de radio que les gens ont pris la fuite. La ville de Kigali est habitée par cent milles personnes. Supposons que quatre-vingt

mille soient restées. Croyez-vous que quatre-vingt milles lances sont insignifiantes ? Et les armes à feu ! Et nos militaires ? Ils disent avoir délogé les para - commandos du camp Kanombe. Où sont passés donc ces quatre milles militaires qui n'ont été ni capturés ni tués ? Ne se trouvent-ils pas dans cette ville ? Comment donc les Inkotanyi vont-ils prendre la ville et comment vont-ils procéder ? Non, on ne doit pas fuir les Inkotanyi. Je vous ai dit MUKINGO que j'ai vu le film «PREDATOR ». Dans ce film, il y a un rapace sur lequel on tire des rafales et des obus et qui ressuscite et reprend forme. Le jour où je verrai un Inkotanyi semblable à ce rapace, je quitterai cette ville car je me dirai alors que les Inkotanyi qui sont morts hier, sont ressuscités. Le jour où je verrai que ceux qui sont atteints de balles ne sont ni blessés ni ne saignent, je fuirai cette ville. Mais d'où viendront-ils ? De nulle part ! Les Inkotanyi sont des êtres humains comme nous. En réalité, c'est de la folie ... (inaudible). Eh bien, MUKINGO, je constate que vous voulez ajouter un mot.

Bernard MUKINGO

Eh bien KANTANO, c'est vrai, je voulais vous dire qu'en réalité ces gens ont fui un fantôme, car lorsque la population de Kanombe a pris la fuite vers ... les autres les ont vus, ont entendu dire que l'aéroport était tombé et ont considéré que tout le Rwanda avait été conquis ou ... Cela n'est donc pas vrai car je suis arrivé à Gikondo et dans les MAGERWA. Les MAGERWA sont sous notre contrôle.

Kantano HABIMANA

Et à Karambi ?

Bernard MUKINGO

Vous savez où se trouve Karambi, les membres de la population sont là.

Kantano HABIMANA

(inaudible)

Bernard MUKINGO

ils sont là, et alors qu'ont-ils fui ? Comment peut-on imaginer que la population de Cyahafi et de Kimisagara puisse prendre la fuite ?

Que dire des membres de la population de Muhima qui se querellent avec les Inkotanyi chaque nuit !

Bernard MUKINGO

Où sont-ils à Muhima ?

Kantano HABIMANA

(inaudible)

Bernard MUKINGO

Je peux vous dire Kantano que j'ai observé qu'à Gatsata, certains membres de la population avaient fui bien avant. Il s'agit environ de deux cents jeunes gens qui se sont regroupés. Ils viennent de passer quelques jours d'entraînement. Ils veulent revenir pour reprendre leur localité de Gatsata. Ils m'ont confié ceci : « MUKINGO, intercédez pour nous pour qu'on nous envoie au moins (inaudible). Entraînés, nous irons reprendre Gatsata, en compagnie d'autres (inaudible) qui ont passé des jours à nous entraîner. Nous tenons bon, nous voulons vaincre les Inyenzi-Inkotanyi ».

Vous comprenez que cette jeunesse a de bonnes idées. Elle est allée jusqu'à dire ceci : « Nous avons été surpris, car avant nous n'avions pas d'armes. Maintenant que nous avons reçu des entraînements et que nous nous sentons prêts, nous voulons combattre les Inyenzi [sic]-Inkotanyi. Elle dit que ...

Kantano HABIMANA

MUKINGO, sans vous couper la parole, je considère que le cas de Gatsata relève de la négligence. Nous ne pouvons pas tolérer cette situation. En effet, le quartier de Gatsata a été négligé dans la mesure où l'on y est entré et on a demandé à ses habitants d'évacuer sous prétexte qu'on allait y mener des opérations. Les habitants ont cru que les militaires allaient effectivement y mener des opérations mais ... (inaudible). Vous savez qu'ils ont attaqué le quartier et qu'ils ont été à court de munitions. Par la suite, ils auraient reçu en renfort quatre personnes. C'était trop tard. Les gens ont pris la fuite sous prétexte que les Inkotanyi.. mais les Inkotanyi présents à Gatsata depuis quelques jours sont plus nombreux que la population qui y résidait.

Si les militaires attaquaient cette localité au lieu de continuer à lancer des obus pendant la nuit, les Inkotanyi pourraient battre en retraite et la population serait en mesure de réintégrer

ses biens. Je considère qu'il s'agit également d'une négligence ; mais je pense que l'Etat-major y réfléchit, et qu'il est en train de figurer un plan pour permettre à la population de reprendre elle-même son quartier et de l'occuper. Peu importe que des gens meurent, mais que d'autres puissent réintégrer leurs biens. En effet, il est incompréhensible que les gens passent la nuit loin de leurs demeures; avez-vous vu cet endroit où.....

NON IDENTIFIE

(Inaudible)

Kantano HABIMANA

Après le pont, tout près, à Nyabugogo, il y a des membres de la population qui sont venus de l'autre côté du pont, qui observent leurs maisons et qui, pourtant, passent la nuit à la belle étoile. Cet état de choses ne se comprend pas du tout. Je pense qu'il faut attaquer cette localité car il y a un très petit nombre d'Inkotanyi. Hier, je les ai observés à travers mes jumelles. Ils ont tiré sur moi, car au moment où je les regardais à travers mes jumelles, je les ai vus qui me fixaient à travers les leurs. Ceux qui étaient à la commande de la mitrailleuse qui tirait sur la route (il rit) se sont dit que je les avais vus. Ils ont alors tiré immédiatement sur moi. J'ai détalé et je me suis caché dans un trou. Cependant, ces deux, trois individus ne peuvent pas nous interdire à ce point l'accès à notre route! Hum ! Cela n'est pas compréhensible !

Bernard MUKINGO

Ce que vous dites est exact. Il y a effectivement de la négligence. Voyez-vous, la jeunesse de Kimisagara, de Cyahafi et celle de Muhima demande qu'elle soit organisée afin d'envisager comment elle pourrait libérer Gatsata, étant entendu qu'il n'y a pas d'Inkotanyi qui puissent lui opposer une quelconque résistance. Elle va les ...(incompréhensible). ... Il n'y a pas d'Inkotanyi à Gatsata. Combien d'Inkotanyi y a-t-il à Gatsata ? Nous demandons plutôt que les militaires nous aident pour pouvoir libérer et occuper notre localité et y placer nos positions. KANTANO, nous sommes pour l'instant habitués à cette situation. Je vous ai dit que les Inkotanyi que vous avez vus ont été vaincus. Ils ont été effectivement vaincus sauf qu'ils ne veulent pas l'avouer.

Kantano HABIMANA

(inaudible)

Bernard MUKINGO

K0235698

Là où nous nous trouvons à Cyahafi et à Kimisagara, les Inkotanyi nous pilonnent avec des Katyusha (inaudible) à partir de l'autre côté de Gisozi. Ils ne savent pas que nous ne logeons plus dans nos maisons. Laissez-les tirer sur les maisons et les démolir. Après tout, nous n'habitons pas ces maisons, nous sommes plutôt dans des abris de fortune. Le mien se trouve là. Je me moque éperdument de ces Inkotanyi. (inaudible)

Kantano HABIMANA

Je voudrais vous faire rire, MUKINGO. Hier, alors que j'allais rendre visite aux habitants de Cyahafi, les Inkotanyi ont lancé beaucoup de projectiles en contrebas de l'endroit appelé Agakinjiro, là où on vend de la quincaillerie.

Bernard MUKINGO

Eh !

Kantano HABIMANA

Vous voyez la brousse qui se trouve à cet endroit.

Bernard MUKINGO

(inaudible) oui, je vois l'endroit

Kantano HABIMANA

Il y a des buissons à cet endroit

Bernard MUKINGO

(il rit)

Kantano HABIMANA

Il y a là une maisonnette devant servir de porcherie

Bernard MUKINGO

Hum!

Kantano HABIMANA

On y a lancé trois bombes et j'ai déclaré que j'allais diffuser sur les ondes de Radio RTLM qu'on avait tué cinq souris. Mais les gens m'ont dit que ce n'était pas nécessaire, car la porcherie n'était pas encore fonctionnelle et que, par conséquent, elle ne pouvait pas attirer les souris. (Rires) Ces observations m'ont font rire jusqu'à en perdre le souffle, car ces bombes n'ont servi à rien. Elles ne nous font pas peur. Elles tombent sur des maisons et les détruisent. Cela ne veut rien dire car nous en construirons d'autres. Du reste, il est hors de question de nous laisser à intimider pour que nous quittons cette ville, la laissant à ces militaires qui viendraient orgueilleux et paradant, déclarer qu'ils l'ont conquise sans coup férir comme ils l'ont prétendu pour le camp de Kanombe. Personne ne peut déloger d'un camp trois milles para-commandos sans qu'il y ait des combats, sans coup de feu. En effet, comment peuvent-ils y pénétrer ?

Leur orgueil et de leurs fanfaronnades (inaudible) et la Radio des Français et j'en passe, ne nous affectent nullement. Nous resterons dans cette ville, la défendrons et lutterons pour notre patrie. Il est en effet évident que les Inkotanyi ne pourront rien faire contre ce pays et cette ville ; s'ils s'y aventurent, nous les exterminerons coûte que coûte.

Vous êtes toujours à l'écoute de la Radio libre RTLM émettant de Kigali dans les studios de fortune de la RTLM, (musique... Dans l'amour... 7.5)... tenez bon partout où vous êtes et d'où vous nous captez. Erigez là vos positions et tenez bon. Il n'est plus question d'avoir peur. Nous devons nous battre avec acharnement pour notre patrie. Nous sommes aussi devenus des Inkotanyi, mais des Inkotanyi du Rwanda. Nous les Inkotanyi du Rwanda, nous ne nous battons pas pour le contrôle de certaines parties du territoire national et déclarer par la suite à la communauté internationale que nous contrôlons la moitié du pays. Et de surenchérir : « Nous nous battons pour tout le Rwanda, car nous sommes des Rwandais et notre pays s'appelle le Rwanda, dont la superficie est de vingt six mille trois cent trente six kilomètres carrés, ni plus ni moins. Telle est sa superficie reconnue par la communauté internationale. Par conséquent, si KAGAME commettait l'erreur d'occuper même un kilomètre carré, nous l'en délogerions et il paierait cher. Telle est donc la superficie de notre pays, le Rwanda. KAGAME ne l'a pas créé, KANYARENGWE l'a trouvé ainsi à sa naissance et il y a passé toute sa vie, à part qu'il vieillit misérablement.

Il est donc évident que nous, les Forces Armées Rwandaises, et tous les Rwandais, nous battons pour le Rwanda. Alors ceux qui se vantent de contrôler la moitié du territoire, se

trompent car la moitié du Rwanda n'existe pas et n'existera jamais. Nous sommes tous des Rwandais et il n'y a qu'un seul Rwanda, celui des Rwandais qui comprennent trois ethnies à savoir : les Hutus, les Twas et les Tutsis. Nous opposerons un refus catégorique à quiconque tentera de créer le pays des Tutsis.

Nous allons lire les communiqués de ceux qui (musique... Laissez-moi vous dire, chers amis...)

Fin de la cassette.